

LE 10.09.25 QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

PATRIMOINE

Notre-Dame : chantier en forme, musée en berne



PHOTOGRAPHIE

Visa pour l'image :
des reportages
sur Gaza, le Soudan
et l'Ukraine primés

PORTUGAL

À Porto,
20 artistes pour
les 50 ans de la fin
de la colonisation

AUTRICHE

Verena Kaspar-
Eisert à la tête
de la Heidi Horten
Collection

ARTS EXTRA-EUROPÉENS

50 pays représentés
au Parcours
des Mondes

Albarrán Bourdais



Cristina Lucas

*e-conmotion. Collective memories and
conscious futures*

11.09 – 25.10.25

Madrid

D.A.N.C.E. (Dynamic Algorithm, Neural Creative Evolution) 1

@albarran.bourdais

50

Le nombre de pays au Parcours des Mondes 2025

Représentant un large panorama artistique d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le Parcours des Mondes est un véritable voyage planétaire rendu possible grâce à la cinquantaine d'exposants internationaux. Les statues et masques africains dominent l'événement, avec quelques destinations phares, tels le Congo, la Côte d'Ivoire, le Mali et le Gabon. Mais on trouvera également un masque Lwena d'Angola chez Dalton Somaré (Milan) ; une statue féminine Mossi du Burkina Faso chez Bernard Dulon (Paris) ; une statue Baga de Guinée chez Pablo Touchaleaume (Paris) ou encore un très ancien masque Dan du Liberia chez Ilie & Co (Londres). L'Océanie promet quelques belles escales, à commencer par l'exposition des « Arts des Mers du Sud » de la galerie Voyageurs & Curieux (Paris) où figurent un élégant charme météorologique Hos des îles Carolines en Micronésie, ainsi qu'un ornement de tête Peue'Ei des îles Marquises

en Polynésie. La belle sculpture de la Papouasie-Nouvelle-Guinée est à voir chez Arte y Ritual (Madrid) ; Chris Boylan (Sydney) ; Michael Woerner (Hong Kong, Bangkok) ou encore chez l'Américain Michael Hamson (Palos Verdes Estates). L'Asie nous emmène au Japon dans les galeries parisiennes spécialisées Mingei et Kiyama, mais aussi en Inde chamanique ou au Népal chez les Parisiens Frédéric Rond et Olivier Castellano. L'Amérique s'étend du Mexique, avec les pièces précolombiennes de la galerie Furstenberg, au Grand Nord, avec une collection d'objets anciens des peuples inuits et samis chez Bob Vallois, en passant par la Colombie-Britannique (Canada), avec un masque Kwakiutl chez Franck Marcelin (Éguilles), et l'Arizona (États-Unis), avec des poupées Kachina historiques chez Flak (Paris). Quel tour du monde !

ARMELLE MALVOISIN

➔ **Parcours des Mondes, jusqu'au 14 septembre, dans les galeries de Saint-Germain-des-Prés, 75006. parcours-des-mondes.com**

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Guillaume le Beuve, Marie-Line Darcy, Jordane de Fay, Armelle Malvoisin

Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Aude Jouanne
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digitale et print (advertising@lequotidiendelart.com)

Directrice Dominique Thomas
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Notre-Dame de Paris. © Unsplash / Joe Yu. Marion Péhée. Vala, Vova, Sergueï, Masha, Kostia et Nina (de gauche à droite) discutent sur un banc. « On jouait à choisir son camp ! On buvait en criant : "Gloire à l'Ukraine ! Gloire aux séparatistes !" et on riait. L'un de nous a voulu arracher le drapeau ukrainien et hisser le drapeau de Louhansk en plein jour. C'étaient des jeux que l'on croyait sans conséquence. » Chitcastia, oblast de Louhansk, Ukraine, juillet 2016. Lauréate 2025 de la Bourse Canon de la Femme photjournaliste. © Marion Péhée.

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.



Vue de l'exposition
de la collection Ringier,
Langen Foundation, Neuss,
2025. Photos : [Mike Kelley](#).

© Dirk Tacke.

The Poetry of Form,
1985/1996 et sculpture :
[Fischli/Weiss](#),
Fragentopf, 1986.

La collection Ringier dévoilée

Le public est accueilli à la Langen Foundation, un musée privé construit par Tadao Andō, au sud-est de Düsseldorf, dans le land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, par deux mannequins de l'artiste autrichien Heimo Zobernig, figurant un homme et une femme nus. Ces deux sculptures, réalisées en polyester et fibres de bois, sont encastrées derrière des barreaux d'acier. Suit une enfilade de vitrines qui abritent notamment des carnets et dessins de Nikolai Sedelnikov, un des pionniers de la nouvelle typographie dans l'Union soviétique des années 1920 et 1930. La Langen Foundation expose 500 pièces de la collection d'art contemporain de Michael Ringier, le président de la *holding* éponyme, groupe de médias et d'entreprises de divertissement suisse. L'éditeur, né en 1949, a commencé à collectionner dans les années 1980. Mais sa collection a pris une nouvelle

dimension en se professionnalisant, à partir de 1995, lors de la prise de fonction de Beatrix Ruf, ancienne numéro 1 de la Kunsthalle de Zurich, puis du Stedelijk Museum d'Amsterdam, en tant que directrice artistique. Le fil directeur de cet ensemble ? « *Nous avons choisi de nous concentrer sur les œuvres d'artistes qui travaillent avec les mêmes médiums que les journalistes, c'est-à-dire essentiellement avec des photos et des textes. Et puis, au bout de quelques mois, nous avons oublié notre ligne directrice* », glisse Michael Ringier en riant.

GUILLAUME LE BEUVE

➔ « **Collection Ringier. 1995-2025** », jusqu'au 5 octobre, Langen Foundation, Neuss (Allemagne). langenfoundation.de

TÉLEX 10.09

➔ Dans le cadre de son propre intérim qu'assurait Blanca Li à la présidence de l'Établissement public du Parc et de la Grande Halle de la Villette depuis juillet dernier, et du départ de la précédente directrice générale, le ministère de la Culture a désigné Anne-Marie Le Guével, inspectrice générale des affaires culturelles (IGAC), en qualité de directrice générale par intérim. Elle a pris ses fonctions le 5 septembre.

➔ La Getty Foundation a nommé Justine Ludwig directrice artistique inaugurale de PST ART, événement artistique du comté de Los Angeles, qui présente des dizaines d'expositions et de programmes tous les 5 ans autour d'un même thème. Justine Ludwig rejoint Getty après avoir travaillé au sein de Creative Time, une organisation spécialisée dans la réalisation de projets artistiques dans l'espace public.

➔ Le designer Michael Anastasiades, l'architecte Norman Foster, l'écrivaine et militante pour les droits des personnes handicapées Sinéad Burke, et le designer émergent Rio Kobayashi ont reçu chacun la London Design Medal. La distinction est remise dans le cadre du London Design Festival (13-21 septembre).

➔ Un sabre du personnage de Dark Vador utilisé dans les films *L'Empire contre-attaque* (1980) et *Le Retour du Jedi* (1983) a été adjudgé jeudi 4 septembre pour 3,6 millions de dollars (avec frais) lors d'une vente organisée par la maison de ventes Propstore à Los Angeles. L'objet devient l'accessoire issu de la saga *Star Wars* le plus cher vendu aux enchères.



PORTUGAL
À Porto, 20 artistes pour les 50 ans de la fin de la colonisation

À Porto, on connaît le musée d'art contemporain Serralves. La ville veut étoffer son offre. Sa Galeria municipal, située dans un joli parc, met un coup de projecteur sur 20 créateurs nationaux avec l'exposition « Lucid Reverie/Lúcido Devaneio ». « C'est un panorama plus qu'une exposition collective, pour valoriser la diversité des artistes et leurs œuvres, car ils sont éclectiques », tient à souligner Raphael Fonseca, curateur avec Hiuwai Chu. Certaines œuvres jouent avec la dimension exceptionnelle de l'espace et ses belles hauteurs sous plafond. C'est le cas d'André Sousa, qui a choisi la verticalité pour s'exprimer : « J'ai conçu un "tipi", ou une pyramide, comme on veut, pour évoquer la dualité impérialisme/nomadisme, la liberté d'un côté et le repli sur soi de l'autre. Sur les panneaux peints qui composent le tipi, je raconte cette opposition/

contradiction. » L'artiste Joana Escoval fait partir à l'assaut des murs sa création en trois temps : « J'utilise de la pierre volcanique et de l'acier, matériaux liés par l'idée de fusion. Le son, la lumière sont une métaphore pour mener une réflexion sur la perception des vibrations dans nos vies et sur la planète. » Sommes-nous capables de les entendre ? suggère une insolite oreille blanche intégrée à l'une des compositions. La fusion est un thème aussi évoqué par l'immense toile - 13 m de long - de l'artiste luso-mozambicain Ilídio Candja. « J'ai donné le nom Ujuma à ma création. Elle s'inspire des peintures faciales de la tribu Makondé de mon pays. Le mot "ujuma" est bien antérieur à la colonisation. Il signifie "coexistence" », explique l'artiste. Avec également la vidéo de la Portugaise Sofia Borges, la Galeria municipal s'inscrit dans les commémorations des 50 ans de la fin de la colonisation portugaise. João Laia, son directeur, ne cherche pas à parler de spécificité de l'art contemporain portugais : « Il n'y en a pas, mais nos artistes sont peu connus à l'international. En raison, entre autres, de la situation périphérique en Europe de notre pays. Lucid Reverie est un engagement à venir découvrir un échantillon de nos artistes. »

MARIE-LINE DARCY

➔ Galeria municipal de Porto, jusqu'au 12 octobre 2025.

galeriamunicipaldoporto.pt



En haut : Les œuvres de Sofia Borges, 53, et Súlú S'Áua, *O Espírito da Água*, dans l'exposition « Lúcido Devaneio » (Lucid Reverie) à la Galeria municipal de Porto.

L'exposition « Lúcido Devaneio » (Lucide rêverie) à la Galerie municipale de Porto jusqu'au 12 octobre 2025.



AUTRICHE

Verena Kaspar-Eisert à la tête de la Heidi Horten Collection

L'actuelle curatrice en chef du MuseumsQuartier (MQ) à Vienne succédera le 1^{er} novembre à Agnes Husslein-Arco, directrice fondatrice de la Heidi Horten Collection. Le musée, qui a dépassé en septembre 2024 la barre des 200 000 visiteurs, s'est positionné depuis son ouverture en juin 2022 comme l'une des nouvelles attractions phares de la capitale autrichienne, située à quelques mètres de l'Albertina et du Staatsoper. Ses expositions permanentes et temporaires montrent en rotation les 500 œuvres de la collection de la milliardaire autrichienne Heidi Horten, décédée le 12 juin 2022. Si les grands noms de la collection - Renoir, Miró, Matisse, Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Damien Hirst, Niki de Saint Phalle, Francis Bacon, Jean-Michel Basquiat, Franz Marc... - attirent les foules, celui de sa fondatrice fait des vagues. Suite à son décès, sa collection de bijoux devait être vendue chez Christie's à Genève en plusieurs vacations. Si la première s'est tenue le 10 mai 2023 pour un résultat historique de 156 millions de dollars, devançant les plus grandes adjudications des dernières décennies, comme celles d'Elizabeth Taylor ou du cheikh Al Thani, la deuxième, prévue pour novembre 2023, a finalement été annulée face à l'ampleur de la contestation d'associations, comme le Comité juif américain et le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), ainsi que les petites-filles du marchand d'art juif Paul Rosenberg,



Anne Sinclair, Marianne Rosenberg et Elisabeth Rosenberg Clark. Tous mettaient en cause la nature de la richesse de Heidi Horten, reposant sur les comptes de son mari Helmut, proche du régime nazi, qui a bâti sa fortune en rachetant des entreprises juives pendant l'Holocauste. Sans directement mentionner cette actualité, Verena Kaspar-Eisert a cependant précisé dans son projet de développement pour le musée vouloir en priorité

« favoriser le dialogue avec les artistes, les institutions et le public, tant au niveau local qu'international ». Née en 1981, la future directrice, diplômée en histoire de l'art de l'université de Vienne, est passée par la direction des deux institutions viennoises dédiées à la photographie, OstLicht et WestLicht, ainsi que des postes de curatrice au Kunst Haus Wien.

JORDANE DE FAY

hortencollection.com

Verena Kaspar-Eisert.

© eSeL.

Heidi Horten Collection à Vienne.

© Photo : Heidi Horten Collection.

SUR
INVITATION

Le rendez-vous des collectionneurs avertis

Du 19 au 21 septembre, au cœur du 8^e arrondissement de Paris, la mythique Pagode de Monsieur Loo accueillera *Sur Invitation*, un salon confidentiel dédié à l'excellence artistique.

Cliquez ici pour tenter de gagner une invitation VIP

Vernissage le 18/09, de 17h à 22h, 48 rue de Courcelles, Paris 8^e





PHOTOGRAPHIE
**Visa pour l'image :
 des reportages
 sur Gaza, le Soudan
 et l'Ukraine primés**

Comme chaque année, le festival Visa pour l'image dédié au photojournalisme (28 expositions gratuites à Perpignan jusqu'au 14 septembre) a rendu sa moisson de récompenses. Les 8 Visa d'or, 4 bourses et 6 prix, pour la plupart doté de 8 000 euros, ont été décernés par des jurys de professionnels. Ces 18 récompenses sont le fruit de partenariats impliquant les différents acteurs du secteur, et au-delà : la presse, des agences photo, marques de matériel, fondations, ONG ou associations, organismes de collecte de droits d'auteurs, mais aussi la Ville de Perpignan,

le Département des Pyrénées-Orientales, la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée et le ministère de la Culture. Le plus prestigieux des Visa d'or, catégorie news, a été remis à l'Irlandais Ivor Prickett pour son travail sur la bataille de Khartoum (Soudan) réalisé pour le *New York Times*. Le journal américain est, quant à lui, récipiendaire du Visa d'or de la presse quotidienne pour un reportage réalisé par l'Australien Daniel Berehulak en Syrie. Jean-Louis Courtinat a reçu le Visa d'or des solidarités pour « 40 ans de photographie sociale », titre de son exposition programmée lors de cette 37^e édition. Et l'Américain George Steinmetz est lauréat du Visa d'or d'honneur récompensant le travail d'un photographe confirmé et toujours en exercice pour l'ensemble de sa carrière professionnelle. Du côté des bourses, la 25^e édition de la Bourse

Le major Ashraf Elbashir, officier de l'armée soudanaise, marche le long du pont Shambat, à Khartoum-Nord, qui a été détruit, par **Ivor Prickett**, lauréat 2025 du Visa d'or News Roger Thérond soutenu par Paris Match.
 © Ivor Prickett / The New York Times.

Jean-Louis Courtinat, *Distribution de soupe à l'orphelinat d'Ungureni, Roumanie, 2000.*
 © Jean-Louis Courtinat.

Canon de la Femme photojournaliste a désigné Marion Péhée pour un projet sur l'Ukraine « dix ans après », tandis que l'aide à l'édition photographique (SAIF-Benoît Schaeffer) a choisi Samuel Bollendorff pour une monographie sur l'ensemble de son travail à paraître aux éditions Textuel. Parmi les prix, signalons les deux lauréates du prix Françoise Demulder initié par le ministère de la Culture : Daro Sulakauri, qui poursuivra son enquête dans son pays natal sur le trafic de nouveau-nés en Géorgie, et Sandra Mehl pour un projet sur la jeunesse au cœur du conflit israélo-palestinien.

SOPHIE BERNARD

➔ visapourlimage.com



Fatma Hassona, *Jabaliya, bande de Gaza, juin 2024.*
 © Fatma Hassona.

Sur les hauts plateaux d'Amhara en Éthiopie, à une altitude de 2 500 mètres, des villageois récoltent délicatement à la main des tiges de teff. Cette céréale hautement nutritive, l'une des premières à avoir été domestiquées, nourrit aujourd'hui quelque 50 millions de personnes dans la Corne de l'Afrique, en proie à l'insécurité alimentaire. Malgré sa résistance à la sécheresse, les rendements sont faibles.

© George Steinmetz.



Geste/s

MÉTIERS D'ART SAVOIR-FAIRE DESIGN ART CONTEMPORAIN

N°15 / SEPTEMBRE • OCTOBRE • NOVEMBRE 2025



Éloge de l'épure

SHINICHIRO OGATA
Une curation exclusive
à travers le Japon

NAIRY BAGHRAMIAN
À Berlin, l'artiste nous ouvre
les portes de son atelier

PATRICK JOUIN
Rencontre avec
le designer du futur

BeauxArts

L 15975 - 15,97 € - F. 20,00 € - RD



**MÉTIERS D'ART, SAVOIR-FAIRE,
DESIGN, ART CONTEMPORAIN.
À RETROUVER EN KIOSQUES
ET LIBRAIRIES**

Notre-Dame : chantier en forme, musée en berne

Le troisième rapport de la Cour des comptes, après ceux de 2020 et 2022, établit un bilan positif du chantier de restauration. La question des financements d'une troisième phase de restauration et de l'ouverture d'un musée reste, quant à elle, en suspens.

PAR JORDANE DE FAY



Notre-Dame de Paris.
© Pexels.

Ci-dessous : Notre-Dame de Paris avant le début du chantier de restauration en 2021.
Romain GAILLARD/POOL/SIPA.



Le monde de la culture est d'ordinaire habitué aux budgets dépassés et délais tendus. À lire le troisième rapport de la Cour des comptes, rendu public le 3 septembre, il faut croire que Notre-Dame est l'exception qui confirme la règle. Avec un chantier d'envergure mené en six ans pour un coût de 717 millions d'euros (552 millions pour la restauration permettant la réouverture de la cathédrale, 165 millions pour les travaux de sécurisation et de conservation), ayant impliqué plus de 250 entreprises et 2 000 compagnons et artisans d'art, l'affaire n'était pourtant pas gagnée. Et sa finalité d'autant plus louable, comme le met en exergue le rapport, qui s'ouvre sur le constat d'une « *restauration menée à bon terme dans des délais exigeants et pour un coût maîtrisé* ». Un presque miracle, qui s'explique plus factuellement par une « *parfaite* » mobilisation, réactivité et coordination des multiples équipes publiques et privées, un budget important grâce





« Il faut définir d'ici 2026 une doctrine sur la conservation des vestiges archéologiques prenant davantage en compte leur intérêt culturel, patrimonial et scientifique, et après inventaire des collections, ouvrant des possibilités de déclassement. »

RAPPORT DE LA COUR DES COMPTES

à la générosité des donateurs (843 millions d'euros au 31 mars 2024), rigoureusement suivi par la maîtrise d'ouvrage, le comité d'audit et les fondations impliquées. A aussi joué la création d'un établissement public *ad hoc* – chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris (EP-RNDP) – à la mission limitée dans le temps (jusqu'au 31 décembre 2028, date à laquelle les travaux de restauration des élévations extérieures devraient être terminés, la DRAC Île-de-France redevenant maître d'ouvrage de la cathédrale à partir de 2029). Habituellement, la conduite de chantiers de restauration de monuments historiques incombe aux services déconcentrés du ministère de la Culture, en l'occurrence la DRAC Île-de-France.

Absence de réglementations

« Même si le chantier est exceptionnel, également par l'engagement des entreprises, des leçons pourraient être tirées par le ministère de la Culture en termes de pilotage et de gestion financière par les maîtres d'ouvrage pour d'autres grands chantiers de monuments historiques », lit-on. Plus mitigés, les autres *« enseignements à tirer »* rejoignent les quatre recommandations formulées par le rapport. Le chantier, qui a nécessité pour la restauration de la toiture 2 000 tables de plomb de 54 kg chacune, a mis en évidence *« l'absence persistante de toute réglementation propre à la présence et l'emploi du plomb dans la restauration des monuments historiques. Alors que l'Union européenne a confirmé l'emploi du plomb pour les travaux de restauration, une réglementation nationale devrait prendre en compte le risque sanitaire en fonction de la nature et de l'usage des bâtiments »*. Il a également permis, par les nombreuses campagnes de fouilles, *« des découvertes exceptionnelles, mais aussi confirmé la nécessité d'une plus grande sélectivité des classements de vestiges dans la durée, dont le coût ne peut être ignoré »*. La Cour des comptes préconise en outre de définir d'ici 2026 *« une doctrine sur la conservation des vestiges archéologiques prenant davantage en compte leur intérêt culturel, patrimonial et scientifique, et après inventaire des collections, ouvrant des possibilités de déclassement »*, ainsi que la prise en charge par l'État du coût de stockage du produit des fouilles et des débris de l'incendie classés en vestiges archéologiques, dont le tri doit être engagé prochainement. Dans une réponse apportée à la Cour des comptes, Rachida Dati a confirmé le début du tri et l'endossement des coûts par l'État dès 2026.

Notre-Dame de Paris.

© Unsplash / Aleksandr Galichkin.

Rachida Dati.

Victor Joly/Alamy Live News.



Nouvelle levée de fonds

La couverture du budget nécessaire à la troisième phase de travaux, qui vise à traiter les pathologies antérieures à l'incendie et à assurer une restauration de l'ensemble de l'édifice, n'est en revanche pas bouclée. Le solde d'au moins 140 millions d'euros des deux premières phases de travaux devrait y contribuer en fonction des derniers marchés et du bon vouloir des mécènes – la collecte auprès des donateurs individuels alimente exclusivement ces deux premières phases, et seuls les dons des grands mécènes et entreprises seront, avec leur accord explicite, réorientés vers la troisième phase de travaux. Une nouvelle





La réouverture de Notre-Dame de Paris le 7 décembre 2024.
Thomas Hubert/SIPA.

En bas : La restauration de l'ange musicien de Notre-Dame de Paris.

STEPHANE COMPOINT / ONLY FRANCE / ONLY FRANCE VIA AFP.

Un musée de Notre-Dame pourrait être installé dans la zone laissée libre par l'ancien Hôtel-Dieu, au nord-ouest du site, sur la rue de la Cité, avec un accès des visiteurs depuis le parvis de la cathédrale, par le vestibule.

levée de fonds et la planification d'un schéma directeur pour les opérations et leurs finitions d'ici à 2030 sont prévues par l'EP-RNDP dans les prochains mois. Parmi les autres finances flottantes, le coût d'exploitation de la cathédrale « a été lourdement augmenté par les installations techniques, les exigences relatives à la sûreté des personnes et des biens, et les contraintes liées au chantier », explique Laurent Ulrich, archevêque de Paris, président de la Fondation Notre-Dame, dans une réponse au rapport. Et de plaider : « Nous souhaitons clarifier les conditions de la prise en charge par l'État d'une partie des dépenses, par exemple celles destinées à la protection générale de l'espace

public. À ce jour, celles-ci, multipliées par 7 depuis l'incendie, sont à la charge exclusive de l'affectataire culturel, ce qui ne m'apparaît pas justifié. »

Un musée dans l'Hôtel-Dieu ?

Plus floue encore, la concrétisation d'un musée de Notre-Dame, annoncé par Emmanuel Macron en décembre 2023, semble à ce jour compromise. S'il a fait l'objet en février 2024 d'un rapport produit par Charles Personnaz, directeur de l'Institut du patrimoine, et que le Centre des monuments nationaux a déjà été désigné comme chef de file du projet, l'initiative est pour le moment loin d'aboutir en raison d'un manque de budget, tant pour la création du musée que pour la constitution d'une équipe-projet. Rachida Dati a cependant assuré que « les études de préfiguration se poursuivent » et que le dossier établi dans le cadre de l'enquête préalable à la déclaration du projet « prévoit une installation du musée dans la zone laissée libre par l'ancien Hôtel-Dieu, au nord-ouest du site, sur la rue de la Cité, avec un accès des visiteurs depuis le parvis de la cathédrale, par le vestibule ».

